



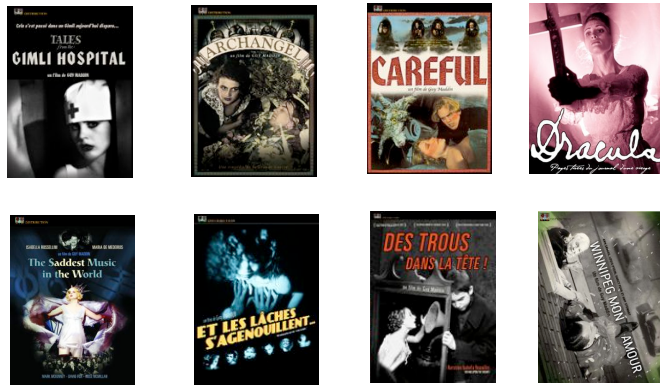
ED DISTRIBUTION - Nouveauté DVD

“ULYSSE, SOUVIENS-TOI !”
un film de Guy Maddin



**A PARTIR DU
16 OCTOBRE**

Retrouvez tout Maddin en DVD chez ED Distribution



2011 - Canada - Noir et Blanc - 94 min

Environ 20€

Disponible chez ED Distribution et en boutiques



www.eddistribution.com



www.facebook.com/eddistribution

ED.Distribution
238 rue du faubourg Saint-Antoine 75012 Paris
Tél: 01 43 48 61 49 - ed@eddistribution.com
www.eddistribution.com - www.facebook.com/eddistribution



Bonus :

- 2 courts métrages de Guy Maddin
- 1 court métrage sur la musique du film
- Introduction au film par Guy Maddin
- 2 interviews de Guy Maddin
- Galerie de collages

**“Je ne suis qu’un fantôme...
Mais un fantôme n’est pas rien.”**

Ulysse Pick est le chef autoritaire d’une bande de gangsters et un chef de famille négligent. Après une longue absence, il rentre enfin chez lui. Chez lui... Une maison qu’il ne reconnaît plus, une maison hantée par les fantômes du passé. Chaque recoin cache un secret dont il cherche la clé et il sent qu’il lui faut entreprendre une véritable odyssee au plus profond de ses souvenirs en parcourant la maison pièce par pièce.

Mais cette quête n’est peut-être que le rêve qui hante chaque nuit son propre fils espérant le retour de son père...

Le père dans les films de Guy Maddin

Le père de Guy Maddin venait souvent visiter son fils en rêve après sa mort. Dans ces échappées imaginaires, il était en fait parti vivre avec une autre famille qui lui plaisait plus, mais revenait de temps en temps dans son premier foyer. Ces rêves ont fourni à Guy Maddin l’argument de son premier court-métrage, *The Dead Father*, où le fils finissait par manger ce père infidèle. C’était la seule solution qu’il avait trouvée pour le garder avec lui.

L’évocation du père est l’un des thèmes récurrents de l’oeuvre de Guy Maddin. Ce père est à l’origine d’émotions intenses, qui vont de l’idéation alors qu’il est absent, jusqu’à la profonde déception quand il est présent parmi les siens.

Ainsi dans « *Ulysse, souviens-toi !* », le père mort réapparaît tel un dieu ayant accompli un miracle. Il ramène vivante à son fils Manners ce qu’il a peut-être de plus précieux : son amie Denny morte noyée. Pourtant, cet acte ne fait qu’accentuer le sentiment d’abandon : si le père l’a ramenée, ce n’est sûrement pas pour son fils puisqu’il ne le reconnaît même pas, et qu’il va même jusqu’à déclarer devant lui à un autre de ses fils, adoptif qui plus est, qu’il est son préféré. Manners, bâillonné pendant toute la première partie du film, assiste impuissant au mépris que lui manifeste ce père tant aimé. Et comment pourrait-il en être autrement puisque ce père est mort et qu’il a, en mourant, failli à ses obligations de chef de famille. Cela étant vu d’une façon plus émotionnelle que rationnelle.

Pour la première fois, Guy Maddin aborde ses émotions de front. Même si, comme à l’accoutumée, l’expression prosaïque de la réalité personnelle et singulière ne l’intéresse pas, et qu’il place son expérience au sein d’une histoire plus universelle, privilégiant l’authenticité des émotions à celle des faits. Mais il n’a cette fois-ci pas situé son histoire dans un monde imaginaire. Ici, pas de conte, pas d’exubérance ni de décalage, pas de rires, mais un sentiment plus physique, plus sensuel. Les frontières sont toujours brouillées (passé/présent, rêve/réalité) mais il ne s’agit pas dans « *Ulysse, souviens-toi !* » d’emmener le spectateur dans des fantasmagories lointaines ; au contraire, le film nous plonge au coeur de l’émotion humaine, dans ce qu’elle a de plus brut et de plus pur.

Le film finit exactement de la même manière que *Careful* ou *Winnipeg mon amour*. Le fils, dans la fièvre, retrouve le cocon familial, entouré d’une mère et d’un père aimants, dans un environnement rassurant (la grotte de Tolzbad ou le nid familial à Winnipeg). Guy Maddin y fait alors ressentir la douce et profonde sensation de protection que peut éprouver un enfant bordé dans son lit par une froide nuit d’hiver.